

Études littéraires africaines

**ROBERT (Shaaban), *Autobiographie d'un écrivain swahili*.
Traduit du kiswahili par François Devenne. Préface de Xavier
Garnier. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2010, 144 p. –
ISBN 978-2-8111-0221-0**



Yannick Martial Ndong Ndong

Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027528ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027528ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ndong Ndong, Y. M. (2010). Compte rendu de [ROBERT (Shaaban), *Autobiographie d'un écrivain swahili*. Traduit du kiswahili par François Devenne. Préface de Xavier Garnier. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2010, 144 p. – ISBN 978-2-8111-0221-0]. *Études littéraires africaines*, (29), 168–170.
<https://doi.org/10.7202/1027528ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'acte d'intériorisation et l'incarnation de « l'invu » (les aspects mystiques et spirituels de la vie), qui sont à l'œuvre dans le roman de Ludovic Obiang, *L'Enfant des masques*. F. Mambenga-Ylagou étudie les apparitions du « symbolisme forestier » (p. 107) depuis les textes historico-ethnographiques du XIX^e siècle jusqu'aux textes littéraires contemporains. Quant à S. Mbondobari, il décrit comment les écrivains ont intégré, dès l'ère coloniale, des figures de la maladie et de la folie « dans une écriture du désenchantement entre réel et fiction » (p. 134). L'anthropologie culturelle inspire aussi R. Ndong Ndong dans son analyse, très détaillée et un peu répétitive, des patronymes et du vocabulaire dans *Le Cheminement de Ngniamoto* d'Éric Joël Bekale.

La situation de la littérature gabonaise, les difficultés qu'elle a connues pour se faire valoir, d'où son manque de visibilité jusqu'à une période récente, et la constitution d'un discours critique endogène sont décrits dans « Archéologie du discours critique gabonais : genèse, parcours et structure » de D. Taba Odounga, tandis que F. Obiang Essono s'efforce de marier transtextualité, sémiologie et intentionnalité dans sa vision globale de la littérature gabonaise.

Il est dommage que l'ouvrage soit déparé par un grand nombre de coquilles, de fautes syntaxiques et de lacunes aussi bien dans les notes de bas de page que dans les références bibliographiques. Néanmoins, il contribue à l'émergence d'une littérature critique, à ce passage « d'une situation de quasi silence [...] a [*sic*] une vitalité » (p. 305), que décrit D. Taba Odounga.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

ROBERT (SHAABAN), *AUTOBIOGRAPHIE D'UN ECRIVAIN SWAHILI*. TRADUIT DU KISWAHILI PAR FRANÇOIS DEVENNE. PREFACE DE XAVIER GARNIER. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2010, 144 p. - ISBN 978-2-8111-0221-0.

L'Autobiographie d'un écrivain swahili, du Tanzanien Shaaban Robert (1906-1962), à présent traduite en français par François Devenne, paraît un demi-siècle après la version originale en swahili (1960). Cette œuvre présente deux enjeux historiques majeurs : d'abord, la possibilité,

pour un Africain, de parler de lui-même, à rebours de la vulgate coloniale qui le confinait dans le collectif ; ensuite, la maîtrise du genre autobiographique, d'origine occidentale, voire son possible dépassement par un commis de l'administration coloniale.

Dans la littérature swahilie, l'autobiographie de Shaaban Robert n'est certainement pas l'une des toutes premières car, en 1902 déjà, le potentat négrier du Zanzibar, Hamed ben Mohammed el Murjebi (dit Tippo Tip), avait rédigé et publié des mémoires. Or on ne peut envisager une autobiographie qui ne soit pas affectée par des catégories voisines comme les mémoires, le journal intime, le roman de formation, la biographie, etc. Ramenée au récit de Shaaban Robert, cette question générique en entraîne une autre : comment écrire une autobiographie lorsqu'on se définit avant tout comme un poète ?

Le texte regroupe deux récits de vie écrits à des périodes et à des fins différentes. Dans l'introduction de la deuxième partie de l'œuvre, l'auteur précise qu'il a écrit trois récits de ce type : le premier, qui ne figure malheureusement pas dans l'ouvrage, traite de son enfance et a obtenu le « premier prix d'un concours littéraire » (p. 92). Le deuxième (qui constitue la première partie de l'ouvrage) est venu confirmer son talent puisqu'il lui a valu un « premier prix d'argent d'une compétition littéraire [qui] fut l'occasion de faire connaître [son] travail » (p. 92). Quant au troisième récit, intitulé « La cinquantaine passée... », il correspond ici à la deuxième partie, et son objectif est différent : il ne manifeste plus le « désir de succès » de l'auteur, car Shaaban Robert siège depuis 1946 à l'East African Swahili Committee et il est considéré comme le plus talentueux représentant de la littérature swahilie. Ces divers éléments dévoilent déjà ce à quoi Shaaban Robert tient par-dessus tout, à la fois en tant qu'homme et écrivain : la gloire et la reconnaissance.

Le besoin de reconnaissance est, au-delà de son désir d'affirmation en tant qu'écrivain et commis de l'administration coloniale, un fait décelable dans ses aspirations politiques. La séquence évoquant son engagement politique offre au lecteur une biographie de Julius K. Nyerere, qui fut à l'origine de la création de la TANU (Tanganyika African National Union), et que l'auteur présente en ces termes : « Né en 1922, il fut scolarisé à Musoma et Tabora au Tanganyika, fit des études supérieures à Makerere en

Ouganda et à Edinburgh en Angleterre » (p. 97). Le recours à la biographie et l'évocation de certaines actions de Julius K. Nyerere trahissent une identification à celui-ci, dont le point fort reste la capacité à « unir des gens de coutumes et religions différentes et à rassembler des tribus séparées en une nation » (p. 98). Ainsi la biographie d'un tiers peut-elle être une voie détournée pour parler de soi. En dehors des glissements entre autobiographie et biographie, la poésie joue manifestement un rôle important dans le texte. Au-delà de l'aspect moralisateur de sa poésie (l'enseignement de bonnes mœurs), le recours à ce genre paraît dessiner les contours d'une véritable autobiographie intellectuelle, Shaaban Robert illustrant l'histoire de sa vie par celle de son œuvre, dont le genre dominant reste la poésie. Peut-être pourrait-on considérer cette hétérogénéité générique, qui représente une contestation du canon occidental, comme une dimension postcoloniale de cette autobiographie.

■ Yannick Martial NDONG NDONG

RUBIALES BONILLA (LOURDES), DIR., *L'ANIMAL*. NUMÉRO SPÉCIAL DE *FRANCOFONÍA*, (UNIVERSIDAD DE CÁDIZ, SERVICIO DE PUBLICACIONES), n°17, 2008, 362 p. – ISSN 1132-3310.

Ce numéro comporte quatre rubriques dont la première est un dossier de quinze articles sous la direction de L. Rubiales Bonilla : partant du constat que l'animal a toujours eu une place importante dans la littérature, les auteurs entreprennent d'en étudier les modes d'inscription, ainsi que les implications esthétiques et sémantiques dans les littératures francophones. Les articles peuvent être regroupés autour de trois axes. Il s'agit, d'une part, d'études de bestiaires d'auteurs. S. André montre que celui de Tchicaya U Tam'Si est à la fois un révélateur culturel et un moyen de réflexion sur l'histoire de l'Afrique. Dans « Le bestiaire d'Andrée Chedid », N. Grépat décrypte des symboles d'une quête identitaire et l'expression imagée de la condition humaine. Enfin, L. Terrón Barbosa conclut, à partir d'un relevé exhaustif du « bestiaire surréaliste d'Achille Chavée », que cette faune poético-symbolique et ses images sont incontournables dans la compréhension de l'œuvre poétique de l'auteur.